

François Daireaux  
*Isidro Guerra*  
Année d'obtention de l'AIC : 2019  
©François Daireaux, 2019

François Daireaux est un artiste du mouvement. Il pratique son art dans le déplacement et dans la rencontre avec l'*autre*. *Isodoro Guerra*, dernier projet en date de l'artiste, prend racine dans un voyage d'étude réalisé au Mexique en 2015. L'artiste rencontre à cette occasion le pêcheur Isodoro Guerra dans un village zapothèque de la région du Tehuantepec.

De cette rencontre découle un premier entretien au cours duquel l'interlocuteur évoque l'arrivée de plusieurs multinationales dans la région, lesquelles détériorent le cadre de vie des habitants et leur territoire de pêche. Dans cette discussion fleuve, le pêcheur se fait le porte parole de la communauté, faisant également le lien avec l'histoire de ses ancêtres indiens. Le travail de François Daireaux évolue depuis une dizaine d'année vers une pratique vidéo et s'éloigne ainsi de la sculpture et de la photographie, bien que conservant un lien avec les images fixes et la création de formes dans l'espace à l'occasion de ses tournages. Le vocabulaire formel de l'artiste se nourrit depuis une quinzaine d'années d'un répertoire de formes, de situation et d'images dans un exercice du regard qu'il renouvelle pour chacun de ses projets.

En cela, François Daireaux aime à dire que « le monde est une sculpture qui s'ignore », et c'est à rendre compte de certaines modalités de cette réalité qu'il s'applique, sous la forme d'objets, de photographies et de films. La richesse conceptuelle de l'œuvre de François Daireaux est dans la cristallisation des enjeux contemporains qui s'incarne par exemple dans la situation d'Isodoro Guerra. Il en serait de sa position comme de celle de *Grenadou*, dans l'ouvrage éponyme d'Alain Prévost sous titré : *vie d'un paysan français* (1966) une œuvre qui se construit à plusieurs, dans le dialogue que l'artiste engage avec son interlocuteur. Isodoro Guerra nous invite ainsi à mettre en perspective l'arrivée d'un univers capitaliste dans un territoire encore plongé dans l'animisme, la nécessaire production d'énergie au cœur d'un isthme protégé et la sauvegarde des terres pour les peuples autochtones. Sans naïveté ni béatitude, Isodoro Guerra se fait le porte-voix d'un monde en train de disparaître.

Léo Guy-Denarcy